

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 2 (1972)
Heft: 9

Artikel: Ignace Zurbriggen : le plus vieux guide de Suisse (82 ans) : "Je fais encore les 3000!"
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ignace Zurbriggen

Le plus vieux guide de Suisse (82 ans)

*« Je fais encore
les 3000! »*

Il est guide diplômé depuis soixante ans. Mais avant de devenir guide, il fut, huit années durant, porteur. Aujourd'hui, Ignace Zurbriggen a 82 ans. Faites le compte: c'est à l'âge de 14 ans qu'il s'est mis à escalader les sommets pour gagner son pain. Il est le plus vieux guide actif de Suisse. Il compte bien continuer longtemps encore. Il a ses clients, fidèles, qui ne veulent que lui. « Mais, dit-il, je me contente maintenant des 3000 mètres... »

Ignace Zurbriggen a toujours vécu à Saas-Fee où il est né. Il a assisté à la croissance d'une station qui est un des grands atouts du tourisme valaisan. Il a vu les hôtels se construire à un rythme de plus en plus rapide grâce au préfabriqué, grâce au béton. « Dans le temps, il y avait surtout du bois et des pierres de taille. C'était bien plus joli... »

Tous les sommets

Il a 82 ans passés et il en porte douze de moins. Droit comme un I, musclé, à peine ridé, solide: le résultat d'une existence équilibrée, bien dosée, pétrie de sagesse et de discipline de vie avec laquelle il ne transige jamais. L'œil vif, le teint frais, la démarche sûre, régulière, faite de foulées bien rythmées...

Il est né le 23 octobre 1889 dans la maison-chalet qu'il habite encore aujourd'hui avec une de ses filles. « J'ai presque toujours vécu sous ce toit, mais j'ai grimpé partout! »

Partout, cela veut dire d'un bout des Alpes à l'autre, de France à l'Autriche, en passant par les Dolomites. Il a

Une démarche sûre, régulière, bien rythmée.





« Tous ces sommets, je les connais comme ma chambre à coucher! »

« fait » tous les sommets de Suisse et à son actif, il compte plusieurs premières ascensions. Les 4000 m qui entourent Saas-Fee n'ont aucun secret pour lui: « Je les connais comme je connais ma chambre à coucher! » Si on lui demande combien de fois il a gravi le Cervin, l'Allalinhorn ou le Dom, il hausse les épaules et éclate d'un rire sonore: « Je n'en sais rien, je n'ai jamais fait le compte. D'ailleurs, ça n'a aucune importance! »

Ce qui, par contre, est important, c'est que M. Ignace Zurbriggen soit toujours actif, alerte et efficace.

Son père, Daniel Zurbriggen, était lui aussi guide de haute montagne. Il mourut à 78 ans après avoir élevé neuf enfants. Ignace Zurbriggen vécut la même existence que lui. Il eut aussi neuf enfants. Cinq sont morts très jeunes. Restent quatre filles, dont une sœur missionnaire. Lui-même a encore un frère et deux sœurs. Le frère s'appelle Philémon. Il est guide, bien sûr. Les Zurbriggen, c'est une dynastie, une dynastie de guides. Leur royaume est la montagne, celle qui grimpe à l'assaut du ciel. Ils ne se contentent pas de la connaître intimement: ils l'ont dans la peau.

« Au cours de mon existence, je n'ai habité dans une autre maison que pendant dix ans. Je suis revenu ici parce que les façades familiales sont au soleil. J'ai perdu ma femme il y a vingt-deux ans. Alors j'ai tenu mon ménage. Ma fille m'aide à préparer mes repas... »

Porteur à 10 ans

« Toute ma jeunesse, je l'ai vécue au grand air. J'ai fait ma première grande ascension à 14 ans avec mon papa: j'ai traversé trois glaciers le même jour. Mais à 10 ans

j'étais déjà porteur. Je portais les sacs des touristes, des sacs de quinze kilos. Cela donne des muscles! Pour une course de deux jours je gagnais dix francs. J'ai connu pire... A 19 ans, pendant une semaine, j'ai tiré du bois sur une pente pour moins de deux francs par jour... Le métier de porteur était dur. Il fallait avoir les reins solides et tout prendre sur son dos: les sacs, le matériel, la nourriture. Aujourd'hui les charges sont moins lourdes. Il y a toujours les médicaments, la lanterne, les bougies, les crampons et la fiole de « grappa ». La nourriture est réduite au minimum: on la trouve dans les cabanes. Les porteurs ont pratiquement disparu: c'est le guide qui s'appuie les plus lourdes charges... Ma vie s'est écoulée dans les montagnes. Ce fut, c'est toujours une bien jolie vie. Souvent mes filles m'ont demandé de m'arrêter, de prendre ma retraite. Pour le moment il n'en est pas question. Mais je ne veux pas finir sur un glacier. Je veux mourir dans mon lit, avec un bon curé à mes côtés... »

Excellent papa Zurbriggen! Soixante-huit ans de montagne! Jadis, les grandes courses d'un mois étaient fréquentes. Il fallait accompagner un client désireux de faire du ski dans le haut Oberland bernois, ou d'entreprendre de longues randonnées passant d'un sommet à l'autre. « J'appartiens à la montagne jusqu'au bout des doigts. Je n'ai jamais eu d'accident: c'est aussi un record! Je connais tous les sommets de plusieurs pays. Cela n'a rien d'extraordinaire, puisque la montagne est ma véritable maison. Evidemment, bien des choses ont changé. Un mois avec un client, c'est de l'histoire ancienne. Le touriste actuel passe une ou deux semaines dans la station. Il s'acclimata, se promène, explore les environs et se contente d'un ou deux sommets. Il traverse les glaciers, descend sur le Mattmark et rentre... Moi, plus je vais haut et mieux je me porte. Mais la prudence a toujours été ma règle: je n'ai jamais pris de risques... »

La vie : une joie quotidienne

— Votre philosophie de la vie doit être bigrement solide...

— Philosophie? Ouais... Disons que je suis conscient des richesses de la vie. Il faut vivre avec la chance que le Bon Dieu donne. Le remercier sans cesse: c'est Lui qui nous a placés où nous sommes... Il n'y a pas si longtemps encore, ma moyenne de courses annuelles comptait, en été, au moins trente sommets de 4000 et plus. L'année passée, j'ai entrepris seize courses, dont trois de suite en trois jours. Pour moi, pour nous autres gens de la montagne, cela n'a rien d'exceptionnel. Voyez-vous, j'ai vécu une jeunesse dure; je n'ai pas été élevé dans le coton. Mais je n'ai jamais connu ni la faim ni la soif. Je me suis mis au travail très jeune, comme d'ailleurs tous les membres de la famille. Maman s'occupait de la campagne et du jardin. Elle faisait nos vêtements. Le père était guide en été, cantonnier en hiver, ou menuisier. Il fabriquait nos souliers... Le travail nous a fortifiés. Les onze membres de la famille vivaient alors avec moins de 1500 francs par mois... Quand j'avais 8 ans, j'allais avec

un traîneau dans les forêts chercher du bois. Nous avions tous un grand respect pour notre père. Il était sévère, mais d'une solide bonté. Le soir, il nous laissait jouer... A 18 ans, je lui demandais encore la permission de sortir après la soupe, et il me répondait: « Tu peux aller, mais n'oublie pas de réciter ton chapelet avant! »

» Evidemment, quand je pense au passé, je dois admettre que la vie était plus jolie jadis. Jusqu'en 1913, tout a été parfait ici. Tout le monde se connaissait, s'aimait. Cinq grands hôtels existaient déjà à Saas-Fee... Le visage de la station a beaucoup changé. En saison, il y a la grande foule. On se sent un peu perdu. Mais la montagne, elle, est toujours la même! »

Lard et pain noir

Cette réserve mise à part, Ignace Zurbriggen ne cesse de sourire à la vie. Il se lève à cinq heures en été, six en hiver. Il prépare son petit déjeuner composé de café au lait, de lard et de pain noir. Puis il se débarbouille, se rase consciencieusement. A sept heures, il est à la messe, chaque jour, fidèlement. Puis il rentre chez lui où il trouve toujours quelque chose à faire en attendant le repas de midi suivi d'une petite sieste. A sept heures, c'est la soupe du soir. Commence alors la veillée sous la lampe, que termine la prière. A neuf heures et demie, Ignace Zurbriggen dort en juste qu'il est. Tel est le programme des journées pendant lesquelles il n'est pas appelé à accompagner un touriste. Cette année-ci, de février à juin, il a travaillé au bureau communal, au cadastre: « Je recevais jusqu'à cinquante personnes par jour, venues pour le remembrement parcellaire. Croyez-moi, ces écritures, c'est plus dur que la montagne! »

Infatigable, increvable Ignace Zurbriggen. Cette année-ci, il a fait renouveler sa patente de guide pour la soixantième fois!

« Jadis, mes clients étaient surtout des Anglais. Mais les Anglais d'aujourd'hui ont en général peu d'argent. Ils se privent de guide. C'est dangereux. Les accidents sont fréquents. Il ne faut pas s'amuser avec la montagne. C'est comme avec les filles! Mes clients sont surtout des Suisses, des Belges, des Allemands, des Hollandais. Une famille de Küsnacht a recours à mes services depuis trente-sept ans. En deux jours sur les sommets, on devient amis. Et l'amitié de la montagne, c'est quelque chose qui dure, qui reste... »

Avoir du pif

« Un bon guide doit connaître la montagne et tout ce qu'il y a autour: les vents, les nuages, la couleur du ciel. On dit qu'il doit avoir du pif. Il ne doit jamais s'aventurer sur les hauteurs s'il n'est pas certain de le faire en toute sécurité. Il doit avoir de la sagesse, du bon sens, du courage et de l'endurance. Il doit savoir dialoguer avec la pierre, tester les rochers. Je ne fais personnellement que ce que je suis sûr de pouvoir mener à bien. Certains problèmes sont inhérents aux clients eux-mêmes. Il arrive qu'un touriste soit tout à coup paralysé par la



Ignace Zurbriggen est né dans cette demeure. Il y vit toujours.

peur. Il faut savoir le faire rigoler. Certains croient qu'une gorgée de cognac en montant donne des ailes. C'est idiot! Au sommet, mais au sommet seulement, on peut boire un petit coup de grappa... De telles imprudences peuvent provoquer des retards difficiles à rattraper. Je me souviens d'avoir dû faire de la varappe pendant plus d'une heure, la nuit, une lanterne accrochée à ma mâchoire... J'étais jeune! Aujourd'hui — je vous l'ai dit — je ne dépasse plus les 3000 m. J'étudie mes itinéraires à fond. Pendant chaque saison, les itinéraires changent: les glaciers bougent, vivent; les crevasses se modifient. Tout cela, il faut le savoir, ne jamais le perdre de vue... Ce n'est pas simple quand on sait que Saas-Fee offre plus de 110 courses différentes aux amateurs. Il m'est arrivé de faire cinq ascensions en un seul jour... »

— Où avez-vous fait votre voyage de noces ?

— A Saas-Fee, pardi! Voyez-vous, je prends l'existence comme elle vient. A part trois jours de lit en 1918, au moment de l'épidémie de grippe, je n'ai jamais été malade. Je remercie le Ciel pour chaque jour qu'Il me donne. La vie est belle quand on la vit comme il faut, en amitié avec tout le monde. Chaque jour je me prépare à la grande course finale... Je n'ai pas d'ennemi. Je me confesse chaque quinzaine; chaque semaine quand j'ai un petit quelque chose à me reprocher...

— Quel est le plus beau moment d'une ascension, pour vous ?

— Quand j'arrive au sommet. Alors: je chante!

Georges Gyax
Photos d'Alain Gavillet